

## TREMPLIN 2010 - SYNTHÈSE DE TEXTES EXEMPLE DE CORRIGÉ DE LA SYNTHÈSE

### L'écologie : une question plus économique et politique que biologique.

// Le « développement durable », notion récente, articule les préoccupations écologiques, économiques et politiques. Trois approches de l'environnement humain dressent ici son tableau : Serge Frontier étudie l'anthropisation de la biosphère, Annie Vallée pense la nature comme un capital substituable, Dominique Lecourt intègre l'écologie à une philosophie de l'économie politique et dénonce // son éthique de la peur. Les perspectives de ces auteurs s'éclairent mutuellement : les limites de l'environnement terrestre, l'impact de l'humanité sur son milieu puis l'idée de développement durable illustreront cette complémentarité.

// Quelles limites à la biosphère, cet environnement humain ? Seul Serge Frontier rappelle que la Terre // est un espace clos, fini. Les limites géographiques atteintes par la conquête humaine ne peuvent plus être repoussées. La gestion des ressources dans la durée constitue alors le problème écologique, pour les trois auteurs : ne pas obérer au présent la survie des descendants. Or un développement quantitatif, faute d'obstacle, // conduirait à une rupture qualitative destructrice : une régulation systémique interspécifique gère normalement la nature. Mais l'homme tend à l'hégémonie. Le biologiste puis Dominique Lecourt attribuent à l'humanité la charge des feed-back régulateurs. Annie Vallée distingue entre matières premières, ressources, absorption des résidus : stock circonscrit elles imposent des seuils // critiques. Ce catastrophisme est toutefois dénoncé par le philosophe. Si la question écologique n'est pas celle des « espaces verts » d'après Serge Frontier, la solidarité intergénérationnelle est ici unanimement considérée comme essentielle.

// Quels rapports l'humanité entretient-elle avec sa biosphère ? L'humanité n'est pas une espèce comme les // autres. Les trois auteurs mettent en avant l'activité technique humaine parfois en accord avec la santé et la nature comme l'illustre Dominique Lecourt, ou dans la constitution de l'agrosystème améliorant le niveau de vie chez Serge Frontier voire au travers du capital physique produit. Pour Annie Vallée, en adaptant // besoins et technologies, l'homme ajoute au capital naturel ce capital physique mais aussi un capital humain au service des personnes et un capital social : la puissance de la cohésion sociale. L'éthologue confirme cette dualité technique et sociale qui permet à l'homme une anthropisation de la Terre. En // revanche l'hégémonie humaine, la simplification du milieu, la sururbanisation, la course aux profits à court terme conduisent à la destruction de la biosphère. Dominique Lecourt et Serge Frontier dénoncent ainsi les dérives de l'exploitation du milieu par les hommes.

// Qu'est-ce que le développement durable ? La pérennité de // l'espèce humaine sur la Terre implique la durabilité du système qui lie l'homme à son milieu. Ce constat réunit les trois penseurs lesquels affirment que cette notion est le fruit d'une prise de conscience dont Annie Vallée fournit l'histoire et les principes. D'après cette économiste // en prônant la croissance, le développement durable prend appui sur la coopération entre les communautés humaines et la substitution des ressources naturelles, techniques, sociales disponibles. Au contraire, Dominique Lecourt exhibe les oppositions politiques internationales qui distinguent Nord et Sud en matière d'environnement. La pauvreté du

// tiers-monde et le pouvoir des // financiers interdisent un développement pérenne. Le refus irrationnel de l'écologie scientifique mais surtout l'éthique de la peur laquelle prêche une régression conservatiste doivent être combattus au profit d'un réel courage politique.

// Face à l'épuisement de l'environnement dû aux œuvres humaines, le développement durable paraît la // solution. La régulation de l'hégémonie humaine est exigée par la biologie, mais alors que l'économie gère la pénurie, la pensée philosophique révèle les enjeux politiques sous-jacents et affirme la valeur et les limites de l'écologie scientifique.

590 mots